

Dimanche 5 9 62 1848

Mon bon Pindens.

Je suis extrêmement tourmentée de l'absence de ma pauvre Louise
quatre de mes lettres sont restées sans réponse, et ce qui vient augmen-
ter mes craintes, c'est une lettre que j'ai reçue hier de Van Mueren qui ne
fait aucune mention d'elle, ni de son enfant, tout comme si elle n'existait pas.
Je me creuse le tête pour trouver le motif de cette singulière manière
de faire, et je me perds en conjectures toutes plus pénibles les unes que les
autres, ma bonne Eugénie qui est toujours de moitié avec tout ce qui m'ar-
rive, me fait remarquer que par la dernière elle me parlait de plaisir
qu'elle avait eu de vous voir, et du projet qu'elle avait de répondre à votre
gracieuse invitation d'aller passer quelques jours avec vous. à telle execu-
tion en deux, et si trouve-t-elle avec vous, mes amis? dans ce cas rendez la
serrement, et dittez lui que je me dispose de partir pour Bruxelles, mer-
credi, ou jeudi prochain, selon les convenances de mon neveu d'écuyer
qui doit venir me prendre à la descente du chemin de fer, pour m'arrêter
au passage de l'écuyer. Je vous envoie également leur écrire directement à ces dames
car il se pourrait que quelque incommodité la retient chez elle. Je n'aimerais
pas à mon arrivée de trouver la porte close, je ne suis plus d'âge à me
tirer d'affaire. Combien je vous remercie, mon ami, de votre dernière
toujours affectueux et devoué. Je n'ai pas voulu vous en témoigner plutôt
ma reconnaissance, pour vous éviter les peines dont je vous ai promis, puis
je me disais, mes amis, connaissent mon cœur, je n'ai pas besoin de leur

dire combien il est sensible et reconnaissant, je ne sais pas quelle
et pour le moment la situation de mon enfant. Son silence ne me dit rien
de bon, il me tarde de le revoir, et de lui porter les consolations de mon amour
maternel. malheureusement je ne puis le sauver, me change le mal-
heureuse existence. Dieu seul peut opérer ce miracle, rendre la favorable
par nos prières et nos vœux.

Madame Merot est venue avec Conchise m'apporter secrètement
votre chère lettre, elle était si heureuse par elle que vous avez eu la bonté
de lui écrire, et lui tout de ce que vous avez fait pour M. Guannome
pour son fils, elle me charge de vous exprimer toute la gratitude et
le vœu mère, me dit avec larmes, quel bien fait que la protection d'un
si digne homme, et nous vous le devons. Lorsque M^{me} mesotte me voit son
fils, elle aura l'honneur d'aller vous remercier elle-même, mais toujours
secrètement car vous ne croyez combien tout le monde est assujéti aux
caprices de M^{me} R. je n'ai pas besoin, mes amis, de vous exprimer le regret
de ma bonne Eugénie de ne pas avoir pu le donner le plaisir d'aller vous voir
lors de ces deux voyages à Gand. elle en a pleuré avec moi; mais forcée de se plier
à l'arbitraire, elle n'a que la pensée de lire, et marche sous cette main de
fer, comme une machine qui n'a pas le sentiment de son être. elle me charge
de mille choses bien affectueuses pour vous tous, avouez mes amis que
je suis bien malheureuse par le malheur de mes enfants. je dois finir, le
fils vient m'interrompre, qu'il arrive, je ne puis donc que vous embrasser tous
de toute mon âme et de toutes mes affections. Adieu.

P.S. Je salue qu'il a conduit son chef-fils V. Happraerts
chez votre ami, et n'a pas voulu le prévenir de ses vœux, et a dépendu secrètement Eug

D'un parol. je suis d'esperer que bourgeois la encore emporte la le devant
car il y a tant de reformes a faire, peut en faire un enfant de bien mais tout cela
entre nous.



